



JÉSUS À BÉTHANIE.

HOFFMANS.



SOMMAIRE.

Pensée Dominante ; Venez ! Venez ! au Congrès. — Actions de Graces au Ven Pèrè Eymard. — Mademoiselle Tamisier. — Jésus à Bethanie. (*poésie*) — Un adorateur du St. Sacrement. — Sujet d'Adoration ; St. Pascal Baylon, patron des Congrès Eucharistiques et de toutes les Oeuvres du T. S. Sacrement. — Un patron chrétien, M. Black. — La Nuit Sombre. (*Cantique*) — Douze Capucins pour Un Colonel. — Recommandations.

PENSÉE DOMINANTE

Venez ! Venez ! au Congrès

Que tous les peuples louent
le T. S. Sacrement.



DEUX semaines seulement nous séparent des fêtes du Congrès Eucharistique. Il nous a semblé utile, à cette occasion, de faire un pressant appel à nos lecteurs, pour les engager à assister en très grand nombre à ces solennités.

Il faut assister au Congrès

Tous les catholiques, de quelque nationalité qu'ils soient doivent s'y intéresser, puisque c'est un Congrès International. Sans doute, ces belles fêtes seront une source de bénédictions spéciales pour le Canada, et en particulier,

pour le diocèse et la ville de Montréal ; mais le fleuve qui jaillira de cette source ne s'arrêtera pas aux frontières, il étendra sa bienfaisante influence, comme le cours de ses grâces, à toutes les cités et à toutes les familles qui viendront y prendre part. Venez donc de partout, venez retremper dans le Christ eucharistique vos énergies et vos espoirs. Venez payer à ce divin Roi le tribut de votre foi et de vos hommages. Venez nous édifier du spectacle de votre amour et de votre fidélité à Jésus-Hostie. Des grâces nombreuses vous seront accordées.

Mais les *Canadiens* se feront un devoir spécial d'assister à ce Congrès. Ils doivent ce devoir de *reconnaissance* au Dieu de l'Hostie. De quels bienfaits Notre-Seigneur au T. S. Sacrement n'a-t-il pas comblé notre cher Canada, vos familles et vos personnes ? Venez lui dire un solennel et cordial merci. Il vous a aimés, et vous aime toujours dans son Eucharistie, venez lui donner une preuve manifeste de votre amour.

Assister au Congrès, est encore pour nous *un devoir de fidélité* à l'Eglise. C'est à nous que l'Eglise a confié l'honneur insigne d'exalter à la face du monde l'Hostie du Tabernacle. Venez proclamer la royauté souveraine du Christ-Eucharistie devant les catholiques nombreux venus de partout et aussi en présence de ceux qui ne croient pas à la présence réelle. Depuis plus de trente ans, l'Eglise fête chaque année son Epoux divin par des manifestations grandioses auxquelles elle invite tous ses enfants. Or, cette année, elle a confié le soin de ces fêtes à ses fils cadets, les catholiques du Canada, et plus spécialement à ceux de Montréal.

Ces fêtes eucharistiques, surtout en ces derniers temps, ont été de vraies apothéoses à la gloire du Dieu de l'Hostie. Connaissant la foi et l'amour de ses enfants du Canada envers l'Auguste Sacrement, l'Eglise attend de nous un triomphe des plus beaux pour le divin Roi du tabernacle. Eh bien ! par votre présence aux fêtes de Septembre prochain, vous prouverez une fois de plus à notre Mère l'Eglise, qu'elle ne s'est pas trompée ; votre empressement à y assister nombreux lui montrera que vous êtes reconnaissants et fiers de l'honneur qui vous est fait.



Que tous les peuples louent le Tres Saint Sacrement.

Assistons au Congrès, c'est aussi pour nous un *devoir d'honneur*. En ces jours bénis, tout l'univers aura les yeux tournés vers le Canada. La tenue d'un Congrès Eucharistique International dans un pays est pour lui une véritable gloire nationale. Nous en avons la preuve par ce qui s'est passé ailleurs. Que n'a-t-on pas dit de Metz, Londres et Cologne où se sont tenus les trois derniers Congrès. Ce qui s'est passé en Europe, nous le verrons cette année au Canada. Mais pour obtenir ce résultat désiré, il faut le concours de tous les catholiques de notre pays. Que toutes les villes et les paroisses aient à honneur d'y compter de nombreux représentants.

Ne pourrait-on pas ajouter que nous le *devons aux catholiques du monde entier*. Ils savent que le Canada est un pays de foi, où fleurissent toutes les belles et grandes libertés, que le peuple qui l'habite est un peuple qui prie, qui aime et pratique sa religion. Alors, ils espèrent avec raison voir à Montréal le plus magnifique triomphe que l'on puisse rêver à Jésus-Hostie. Venez donc montrer à ces étrangers que les catholiques du Canada possèdent bien toutes ces qualités. Venez leur donner le plus beau spectacle de foi et d'amour.

Vous le devez enfin à vous-mêmes. Les fêtes d'un Congrès Eucharistique portent avec elles une grâce particulière, consistant à raviver la foi, la piété et l'amour envers l'Eucharistie. Sa Grandeur Mgr Heylen disait lui-même du haut de la chaire de la cathédrale de Montréal, qu'il n'était jamais sorti des fêtes d'un Congrès sans aimer davantage le Saint Sacrement." Puisque cet avantage précieux vous est offert, sachez en profiter autant qu'il est en votre pouvoir.

Comment faut-il assister au Congrès ?

Cependant il ne suffit pas de venir au Congrès ; il faut de plus y assister avec le désir sincère d'en profiter. La conduite à tenir est indiquée par la nature même de ces pieuses assemblées.

Un Congrès Eucharistique c'est l'Eucharistie *invocée, enseignée, exaltée*.

C'est d'abord l'Eucharistie *invocée*. Voilà pourquoi le S. Sacrement est exposé dans plusieurs églises à la piété

des fidèles. " Le succès du Congrès de Montréal, a dit Mgr Bruchési, dans son mandement, nous devons avant tout l'attendre de Dieu." Prions donc avec foi et amour l'Eucharistie pendant ces jours. Vous pouvez le faire, soit en assistant à la sainte messe et en faisant la sainte communion chaque matin, aux saluts du T. S. Sacrement, soit en multipliant vos adorations et vos visites pendant ces jours de bénédiction. Que les parents fassent beaucoup prier leurs enfants. Notre-Seigneur ne peut manquer d'exaucer ces voix innocentes.

De plus, un Congrès Eucharistique, c'est l'Eucharistie *enseignée*. Alors, la voix des orateurs les plus célèbres s'élèvera imposante et autorisée, pour chanter l'Eucharistie, exalter ses divines influences sur toutes les classes de la société, et inviter les âmes à venir fréquemment puiser la force à cette source de vie. Allez donc avec empressement entendre exalter l'Auguste Sacrement dans ces séances de travaux où l'on redira les gloires, les droits, les bienfaits, les tendresses et l'amour du Dieu voilé de l'hostie. Mais surtout, allez-y avec un cœur aimant, une âme bien disposée, le désir de vous instruire, une volonté prête à mettre en pratique les sages conseils qui y seront donnés. Car, il ne faut pas se le dissimuler, il faut tout d'abord rechercher dans ces études les grands fruits à retirer pour toute notre vie. Et, comme le disait Mgr Bruchési, " si florissante que soit parmi nous la dévotion eucharistique, il reste des progrès à faire. N'y a-t-il pas encore de trop nombreuses hésitations dans l'application pratique du décret sur la communion fréquente et quotidienne ?" Ces hésitations, espérons-le, ne tarderont pas à disparaître ; et alors, ô puisse le Congrès obtenir ce beau résultat ! les âmes reconnaissant la futilité de leurs préjugés ou la tiédeur de leur piété, viendront fréquemment adorer l'Hostie Sainte, assister à la Ste Messe, et renouveler leur courage en se nourrissant, chaque jour, du " Pain des forts ."

Enfin, un Congrès Eucharistique, c'est l'Eucharistie *exaltée*. Outre la gloire que procure au S. Sacrement la prière des multitudes et la voix imposante des orateurs, il y a encore des hommages plus solennels. Ce sont ces processions grandioses qui couronnent chaque congrès, vérita-

ble marche de triomphe du Christ-Eucharistie au milieu des acclamations et des prières des foules accourues de tous les points du monde catholique. C'est tout l'univers représenté, résumant dans une apothéose sublime, ses adorations et ses prières, ses chants et ses vœux. Que tous ceux qui auront le bonheur de contribuer à cette exaltation du Roi de l'Hostie n'épargnent rien pour donner à cette démonstration tout l'éclat possible. Que tous les hommes et les jeunes gens aient à honneur de faire partie de la procession solennelle du dimanche. Il y aura place pour tous.

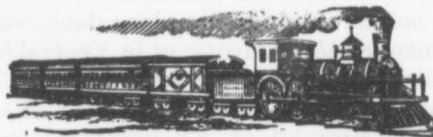
Ceux qui vont avoir l'insigne honneur de voir passer devant leur demeure ce défilé imposant de tout un peuple faisant escorte à son Roi, vont sans doute avoir à cœur d'orner splendidement leurs maisons, de mettre dans ces décorations tout le goût et la richesse dont ils sont capables. Mais ces demeures privilégiées ne doivent pas être les seules à revêtir leur toilette de fête. Chaque maison doit être décorée, comme si Notre-Seigneur devait passer devant elle, car, ne l'oublions pas, la ville entière doit déployer et faire paraître au dehors pour la gloire du Dieu de l'Hostie toute la pompe, due à un si grand Roi. Que chaque maison disparaisse, pour ainsi dire, sous les drapeaux, les inscriptions et les fleurs, et que la ville de Montréal entière apparaisse, grâce à la multiplicité de ses décors, comme un immense reposoir, dressé au Christ Roi.

Cependant ne nous arrêtons pas à cet éclat extérieur. Ce que Dieu veut avant tout, c'est l'hommage de nos cœurs. Que notre maintien recueilli et nos prières incessantes, bien plus que nos décorations, témoignent de la sincérité de notre piété et de l'ardeur de notre foi envers l'Eucharistie. Et ainsi, le Congrès Eucharistique sera pour les Canadiens la plus belle occasion de manifester aux yeux de l'univers catholique ce que peut une jeune nation soutenue et protégée par le Dieu de l'Hostie.

Quand la France, trahie par le sort des armes quitta les bords du Saint Laurent, après y avoir planté la croix et dressé des autels, un long cri s'échappa de toutes les poitrines : "Je me souviendrai ! Je me souviendrai de ma foi ! Je me souviendrai de mon Dieu " !...

Et nous nous sommes souvenus. Le Congrès Eucharistique en sera la plus glorieuse affirmation. Il nous semble que pendant ces jours de bénédictions, Jésus-Hostie va nous dire à son tour : Je me souviendrai. Oui, Canadiens je me souviendrai de cet acte de foi et d'amour. Je me souviendrai que vous êtes les premiers, sur cette terre d'Amérique, à m'exalter dans un triomphe aussi solennel. Et ces jours deviendront le point de départ de mes bénédictions privilégiées sur vos cités et vos familles, sur votre patrie tout entière.

Puisse le Congrès mériter à notre pays de garder à jamais intacte sa foi vive en Jésus-Hostie !



Le PACIFIQUE CANADIEN

Congrès Eucharistique

de Montréal

7 au 11 SEPTEMBRE 1910

Des billets d'excursion pour Montréal et retour seront en vente à toutes les stations, dans la Province de Québec du 5 au 11 septembre, bons pour retourner jusqu'au 15 septembre 1910 inclusivement.

PRIX : *Un passage simple de première pour le voyage aller et retour.*

Grande Procession Solennelle, Dimanche 11 Septembre

Excursions à prix populaires : service de trains spéciaux, voir les affiches.

E. J. HEBERT,
Agent Général Dépt. des Passagers.

ACTIONS DE GRÂCES
AU
VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD

~~~~~

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

*St Cyrille 26 juin 1910.*

M. le directeur

“Je viens solliciter une petite place dans votre messenger pour remercier Jésus-Hostie et le Vénérable Père Eymard. Depuis longtemps, mon petit garçon, âgé de huit ans, se plaignait d'un mal de côté. Je me suis adressée au Père Eymard lui promettant, s'il obtenait la guérison de mon enfant, de la faire publier dans le Messenger pour aider à sa béatification. Le Père Eymard l'a guéri ; je l'en remercie et lui demande de nous continuer ses faveurs.”

D. E G.

~~~~~

St Basile le Grand 29 juin 1910.

“ Mon enfant avait une dartre sur la joue qui menaçait de lui attaquer l'œil gauche. Grâce à l'image du Vén. Père Eymard, j'ai obtenu sa guérison.

Mille remerciements au Vénérable Père Eymard.”

Dame A. D.

Mon petit garçon âgé de neuf ans était atteint d'un rhumatisme inflammatoire. Nous fîmes une neuvaine au vénérable Père Eymard avec promesse de faire publier dans le Petit Messenger si j'obtenais sa guérison. De suite je m'aperçus d'un changement en mieux et depuis ce temps il est très bien. Je remercie donc le Vénérable Père Eymard et je vous demande de vouloir bien publier cette faveur.”

Dame F. H.

Mademoiselle Tamisier



ONSIEUR le chanoine Vaudon dans un ouvrage très intéressant paru récemment et intitulé : *L'Œuvre des Congrès eucharistiques, ses origines*, écrivait : " Nous ne dirons pas tout : l'heure n'a pas sonné de tout dire. Nous ne livrerons pas non plus le nom de la pieuse chrétienne à qui Notre Seigneur a inspiré cette idée sublime. Jusqu'à présent elle est restée voilée, elle veut l'être. Mais du moins pouvons-nous soulever un peu le voile où elle s'abrite et projeter dans la pénombre quelque lumière." Et tout le volume est plein de Mlle X..., qui a vraiment été l'ouvrière du Saint Sacrement pour préparer cette grande œuvre des Congrès eucharistiques.

Le P. Galtier dans sa brochure : *Les Congrès eucharistiques*, respecte également les volontés de cette humble chrétienne. Et chaque fois qu'il nous a été donné de parler d'elle dans le PETIT MESSAGER, nous la désignons toujours sous le nom de Mlle X.

Or, Mlle X... vient de mourir à Tours, à l'âge de 76 ans. L'heure est venue de découvrir son nom et de demander des prières pour Mlle Emilia Tamisier à toutes les âmes qui ont comme elle, l'amour de Notre-Seigneur dans son Sacrement d'amour. Oui, prions pour celle qui s'intéressait vivement à notre prochain Congrès et priaît pour son succès.

Ainsi elle nous écrivait au mois de mai : " Tous mes vœux, toutes mes prières vous accompagnent partout dans vos travaux, et je ne puis vous remercier assez de l'envoi de tout ce qui peut me mettre au courant de ce qui se prépare.... Ne me nommez jamais et laissez-moi disparaître toujours ; je suis l'atôme du Saint Sacrement. Je réclame vos prières pour mieux préparer mon éternité....

Daignez me bénir, prier pour moi, et agréer l'hommage de mon fraternel dévouement en notre Vénéral Père Eymard."

Dieu l'a rappelée à Lui ; espérons qu'Il l'a admise dans son ciel, et que du séjour des bienheureux elle continuera à s'intéresser encore à notre Congrès et lui assurera un succès des plus consolants.



JESUS A BETHANIE

Voir notre gravure

*Par la fenêtre aux bords de
lierre,
Les deux sœurs ont vu l'arri-
vant
Qui, sous leur porte familière,
Vers le soir passe bien souvent.*

*Le regard sur cette fenêtre,
Tout le jour elles ont songé
A l'heure où l'on verrait le
Maître
Poindre au tournant de Beth-
sàïde phagé...*

*Mais comme il faudra qu'il
reparte
Et que la nuit n'attendra pas,
A peine est-il entré que Marthe
S'active aux apprêts du repas.*



*Dans l'ardeur dont son âme est
pleine,
Elle a fini l'œuvre à demi,
Quand elle aperçoit Madeleine
Immobile aux pieds de l'Ami.*

*Alors, dans un reproche tendre :
" Maître, il est déjà tard, ce
soir ;
Voyez, ma sœur vous fait at-
tendre :
Pourquoi la laissez-vous s'as-
seoir ? "*

*Mais Lui : " Ta bonne âme
s'épuise,
O Marthe ! en inutile émoi :
Une seule chose est requise ;
Ta sœur a compris mieux que
toi..."*

Un adorateur du St Sacrement



E le vis bien des fois, le pauvre vieillard chinois. Aveugle, appuyé sur son bâton, revêtu d'un habit long qu'une corde serrait autour du corps, il suivait à pas lents le mur de l'église ; en ayant trouvé l'entrée, il y vint faire son adoration.

Tchang, c'était son nom, était vraiment un ouvrier de la onzième heure. Au déclin de la vie seulement il avait compris la parole du Maître : *Ite et vos in vineam meam.* (Matth. xx, 4.) " Et vous aussi allez à ma vigne." Cependant, à voir son assiduité à la prière, on eut dit qu'il voulait réparer l'oisiveté de sa vie.

A la mission tous se souvenaient encore de son laborieux catéchuménat. Avancé en âge, sans instruction, recruté dans un milieu païen, il comprenait peu au langage et à la doctrine du prêtre. C'est pourquoi on lui assigna comme catéchiste un homme autrefois au service de l'église, mais devenu pareillement aveugle. Celui-ci donc, revêtu d'une autorité bien restreinte, s'engagea, comme il arrive souvent en pareil cas, dans la voie de la sévérité. Il était tout zèle pour maintenir son disciple dans l'abaissement. Un jour qu'il l'excitait à la contrition de tous les péchés de la vie passée, le vieillard eut la malchance de lui répondre, qu'en vérité il se repentait des quelques péchés de sa vie (Kiko tsoei). " Comment ! s'écria le maître, vous osez dire " quelques péchés " et toute votre vie de païen n'a été qu'un enchaînement de péchés mortels." Le pauvre homme se le tint pour dit : jamais on ne surprit de grande prétention en lui.

Auparavant honnête païen, après sa conversion il devint un chrétien fervent. Tant parmi les fidèles que parmi les prêtres, le néophyte était connu comme un homme de grande mansuétude. A son insu, il donnait parfois lieu à un spectacle qui faisait sourire. Fréquemment on expose

à la mission les grains au soleil, afin de les sécher. Or, à notre vieillard incombait la besogne facile de les remuer de temps à autre avec son bâton et d'en écarter les petits moineaux. Ceux-ci, toutefois, connaissant ses mœurs pacifiques, voltigeaient autour de lui et mangeaient les grains devant ses pieds. Bien plus, quand il passait son bâton



sur les grains, ces petits espiègles passaient de devant son bâton derrière lui et le suivaient pas à pas en mangeant glouonnement.

Pendant, c'était surtout à l'église que le pauvre chinois édifiait. Agenouillé sur le sol près du mur, il y restait de longues heures en prière. Il n'en connaissait pas beaucoup, mais il priait avec ferveur. Quand il se croyait seul

au sanctuaire, il élevait un peu la voix et on pouvait l'entendre réciter ses *Ave Maria*. Non ! ce n'était pas de froides formules qu'il prononçait, mais il y avait de l'âme dans les supplications de ce tard converti. Jamais son instruction n'avait été bien profonde, mais il possédait la science des humbles. Parfois il quittait sa place et s'avancait plus près du tabernacle : il s'agenouillait, faisant une profonde inclination. Alors sa prière devenait plus ardente. Son corps, penché vers le Dieu de l'Eucharistie, montrait sa foi. Ses pauvres haillons, son bâton étendu à ses côtés, sa douceur, son attitude rappelaient St Benoit Labre. Il me semblait voir le "pauvre des quarante-heures" en adoration à la Santa Casa de Lorette ou à Notre-Dame des Monts à Rome.

Dès le mois de janvier de l'année 1908, nous vîmes le pauvre aveugle paraître moins fréquemment à l'église. Ses forces s'affaiblissaient, il passait les journées sur le K'ang ou lit chinois en maçonnerie. C'était bien le soir de la vie qui s'approchait : "*Cum sero autem factum esset*" (Matth. xx.) Pendant les jours douloureux où la maladie et la mort bouleversaient la résidence de Si-siang et nous arrachaient des prêtres, le pauvre Tchang s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Cet événement passa comme inaperçu, mais c'était une mort bien précieuse devant Dieu. On éprouvait près de son cercueil le calme et la consolation qu'on éprouve auprès des restes d'un ami de Dieu.

A la vue de ces miséricordes divines, c'est bien le moment de dire avec Notre Seigneur Jésus-Christ : "Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux puissants et les avez révélées aux petits." (Matth. xi, 25.)

FLORENT MORTIER,
Missionnaire de Scheut.





SUJET D'ADORATION

St Pascal Baylon

PATRON DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES ET DE TOUTES LES
ŒUVRES DU T. S. SACREMENT

I. — Adoration

Je vous adore, ô mon Dieu, en union avec votre grand adorateur, Pascal Baylon. Je voudrais, à vos pieds, méditer les beaux exemples de sa piété eucharistique et m'animer à les suivre d'aussi près que possible. Et d'abord je vois Pascal, tout jeune encore, mettre toute sa joie à visiter les églises ; lorsqu'il était simple pâtre, il ne pouvait pas toujours satisfaire sa dévotion et aller chaque matin à la messe, mais il y assistait en esprit, et se mettant à genoux, il se tournait du côté de l'église et *adorait à distance*. Plus d'une fois, en de telles circonstances, Notre-Seigneur fit des prodiges pour récompenser sa foi et sa ferveur et se montra à lui en lui faisant voir, au-dessus du temple, une Hostie radieuse.

Lorsqu'il fut entré chez les Frères Mineurs, il put donner libre carrière à son amour du Très Saint Sacrement.

O bon Maître, que votre Cœur dut être consolé par le zèle et l'ardeur incroyables que votre pieux serviteur mettait à vous visiter ! L'Hostie sainte était comme un aimant irrésistible qui l'attirait constamment et il passait à vos pieds tout le temps dont il pouvait disposer, après avoir rempli les devoirs auxquels l'appliquait la sainte obéissance. Frère Pascal Baylon eut pendant longtemps la charge de portier et l'on a remarqué que, fut-il appelé mille fois par jour à la porte du couvent mille fois il serait revenu à son poste, à la porte du tabernacle. Il ne dormait que deux ou trois heures par nuit, avant minuit, et passait le reste du temps à la chapelle.

Qu'il était donc édifiant et beau à contempler lorsqu'il était en adoration, lorsqu'il servait la sainte Messe ou faisait la sainte Communion ! Tout son être respirait une modestie angélique et une joie vraiment céleste.

C'est là, qu'il venait puiser ces lumières qui l'ont rendu, lui, simple frère convers, plus savant que tous les docteurs de son temps ; c'est dans ce contact permanent avec le Saint des saints qu'il a contracté une étonnante facilité à pratiquer ces hautes vertus qui sont la condition et le fruit de l'adoration bien comprise : la pureté, le détachement, l'humilité, l'amour.

Oh ! comme il vous aimait mon Jésus ! il brûlait d'un zèle si ardent pour votre gloire qu'il aurait volontiers donné mille vies pour vous prouver son dévouement. Et de fait, il chercha plusieurs fois l'occasion de donner son sang pour l'amour du Très Saint Sacrement. Un jour, ayant manqué une telle occasion, il faillit en mourir de chagrin.

Ah ! je comprends pourquoi vous avez inspiré à votre auguste représentant sur cette terre, notre vénéré Pontife Léon XIII, la pensée de donner saint Pascal Baylon pour Patron spécial aux Œuvres et aux Congrès eucharistiques. En vérité il serait difficile de trouver un *excitateur* plus énergique des âmes en faveur de la dévotion au Très Saint Sacrement ; aussi à partir de ce jour, je veux, sous sa protection, pour votre plus grande gloire, me dévouer, corps et âme, à la vie et à la mort, à ces touchantes manifestations de foi et de piété envers le grand mystère de la foi et de la piété.

II. - Action de grâces.

Saint Pascal Baylon qui fut un si grand adoreur, ne pouvait pas ne pas être tout pénétré de reconnaissance pour les biens infinis que sa piété lumineuse lui révélait comme étant contenus dans le Sacrement qui est le don au-dessus de tout don. Aussi bien, il s'était fixé pour son usage personnel des sujets spéciaux d'action de grâces pour chaque jour de la

semaine. Et dans ses écrits, nous trouvons l'expression des sentiments qui débordaient de son cœur après la sainte communion. Pussions-nous les reproduire vraiment en nous chaque fois que nous approchons du banquet sacré :

“ Je vous rends grâces, ô Père éternel, qui m'avez donné votre Fils non seulement pour être délivré de la tyrannie de Satan, mais encore pour me consoler en se faisant ma nourriture dans la sainte Hostie. Je vous rends d'infinies actions de grâces, ô mon Rédempteur, pour avoir enri hi mon âme avec tant de libéralité en me donnant votre saint Corps et votre précieux Sang. Je vous rends grâces, Esprit Saint, charité parfaite, d'avoir visité mon cœur et d'y avoir dilaté votre saint amour. Puisse mon âme vous rester unie, grâce à ce Sacrement ! ”

Il suppliait tous les anges et tous les saints de l'aider à reconnaître moins indignement un si grand bienfait et d'en si bien profiter qu'il puisse un jour aller avec eux chanter en Paradis les louanges éternelles du Seigneur.

Mais son action de grâces ne se bornait pas à des élans de cœur, à des paroles enflammées ; elle consistait surtout à mettre en œuvre le don de Dieu et à pratiquer les vertus qu'on peut appeler les vertus eucharistiques, telles que l'humilité, la charité envers le prochain, la paix et la douceur, une douce et sainte joie, le tout couronné par un zèle ardent pour la gloire du Très Saint Sacrement.

O mon Jésus, je ferai tout pour imiter d'aussi près que possible le beau modèle que vous m'offrez aujourd'hui en la personne de S. Pascal Baylon, et comme lui, je veux vivre et mourir dans l'amour, la reconnaissance et le dévouement pour votre T. S. Sacrement.

III. — Réparation.

C'est un fait constant que les Saints qui ont été le plus affectés d'une ardente dévotion envers le Très Saint Sacrement ont été aussi très remarquables par leur austérité de vie. Il ne faut pas s'en étonner, car l'Eucharistie est le mémorial vivant de la passion du Sauveur : des intimités profondes unissant le calvaire et l'autel. Enfin, le moyen d'aimer sincèrement ce Sacrement d'amour sans souffrir de le voir si peu connu, si peu aimé ! Comment ne pas vouloir solder par des pénitences la dette contractée envers la Justine divine par tant de crimes, de profanations et de sacrilèges !

C'est pourquoi nous devrions conclure, même sans que son histoire nous l'apprenne, que saint Pascal Baylon n'a pu être un si grand adorateur sans être un très grand réparateur,

une victime sainte s'offrant chaque jour à la justice de Dieu en union avec la très sainte Victime de nos autels. Il connut et goûta les pratiques les plus rigoureuses des Saints les plus mortifiés. Quelle leçon pour nous qui sommes si sensuels, si amis de nos aises et qui voudrions jouir des délices de l'Eucharistie sans renoncer aux vaines joies du monde !

O bon saint Pascal Baylon, si saintement joyeux au sein d'une vie toute de prière, de travail et de pénitence, obtenez-nous de comprendre que le vrai bonheur consiste à souffrir pour l'amour de Jésus crucifié et de Jésus-Hostie !

IV. — Prière.

Et maintenant, Seigneur Jésus, que vous demanderons-nous au nom et par l'intercession de votre pieux serviteur, si ce n'est de vous aimer et de vous servir pratiquement de plus en plus et de mieux en mieux en votre adorable Sacrement ! Ah ! donnez-nous un attrait souverain pour la visite de vos églises qui ne devraient jamais cesser d'être emplies de fervents adorateurs ; donnez-nous l'intelligence des trésors cachés dans le saint sacrifice de la Messe et la grâce d'y assister chaque jour, quand nous le pouvons ; donnez-nous surtout un goût prononcé et une faim insatiable de votre chair sacrée, du Pain des anges ; donnez-nous un zèle ardent pour la splendeur de votre culte et la beauté de vos sanctuaires.

Enfin, voici venir une grande œuvre eucharistique qui résume toutes les autres et vient leur donner un glorieux couronnement, c'est l'Œuvre des Congrès eucharistiques, si chère au cœur de N. S. P. le Pape Pie X, œuvre féconde au premier chef, parce qu'elle a pour but de promouvoir sur une vaste échelle la plus centrale, la plus vivante, la plus féconde de toutes les dévotions. O mon Dieu, bénissez de plus en plus ces grandes manifestations de la piété catholique et faites enfin triompher votre divin Fils en son très auguste Sacrement ! Et puisse le prochain Congrès de Montréal surpasser tous les autres en splendeur et en fruits de salut pour la plus grande gloire du Christ eucharistique !

Saint Pascal Baylon, nous vous en prions, réveillez la torpeur d'un monde endormi, négligent et coupable, qui a oublié que les peuples qui s'éloignent de Dieu périssent nécessairement et que, pour vivre et prospérer, il faut revenir à Celui qui a dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie.*

Ainsi soit-il



Un patron chrétien, M. Black



Le 3 janvier dernier, une affreuse catastrophe jetait l'épouvante dans toute une région du Nord et du Pas-de-Calais, France : un grand industriel, vénéré de toute la contrée, M.

Black, était entraîné avec son automobile par un train de chemin de fer et succombait bientôt à ses blessures.

Cette mort, en éveillant les plus douloureuses sympathies pour la victime, rappela aussi ses innombrables bienfaits à l'égard des ouvriers et des pauvres dont il était véritablement le père.

.

M. Black avait été élevé dans le protestantisme ; mais la loyauté de sa conscience le conduisit bientôt à la plénitude de la vérité. Au cours d'une mission prêchée par le R. P. Stoufflet, rédemptoriste, il vit ses derniers doutes se dissiper, il embrassa la foi catholique. Dès ce moment, il en accomplit tous les devoirs et, selon l'expression d'un grand écrivain, Louis Veillot, servit dès lors son Dieu effrontément et en conformité avec toutes ses lois.

Ce qui le distingua aussitôt et qui marqua la sincérité de sa conversion, ce furent son zèle et sa charité à l'égard de ses ouvriers. Comme le dit fort bien M. le vicaire général Guillemant, le jour des obsèques, " il tenait de ses " lointaines origines le goût des initiatives hardies et le " don de l'organisation. Energique, avisé, tenace, à l'af- " fût de tous les progrès et de toutes les inventions, il " avait compris que son devoir d'état consistait d'abord " à exceller dans son métier, et il lui plaisait que l'habileté " professionnelle d'un catholique pût s'imposer à l'atten- " tion publique et forcer l'estime même des adversaires " de notre foi." Mais il comprenait mieux encore qu'un patron chrétien doit avoir souci de l'âme de ses subordonnés, et ce fut là le triomphe de sa vertu.

Les ouvriers de son usine devaient assurément se montrer bons travailleurs et bons chrétiens : l'irréligion, l'improbité, l'immoralité ne trouvaient point grâce à ses yeux ; mais dès qu'ils remplissaient ces conditions, le travail leur était adouci et leurs peines allégées avec une charité admirable. Un jour de congé par an (en dehors des dimanches et fêtes,) cinq jours de vacances (et ces jours-là étaient payés comme les autres), le lundi et le mardi de Pâques chômés, pour la facilité de l'accomplissement du devoir pascal. Tous les samedis, à partir de trois heures, les femmes quittaient le travail et allaient vaquer aux soins de leur ménage. Une caisse de retraite assurait aux malades et aux invalides de nombreuses ressources, avec les médicaments nécessaires. Quant aux secours religieux, ils étaient abondants : dès qu'il y avait prédication à Sainte-Olle, soit que la Semaine Sainte amenât ses douces et salutaires émotions, soit qu'une mission vînt ébranler la paroisse entière, on arrêtait le travail à 5 1/2. M. Black allait en personne engager tout son monde, avec une touchante éloquence, à remplir le devoir pascal, et c'était merveille de l'entendre : on eût dit un prédicateur de profession, embrasant du feu de sa charité tous ceux qui l'écoutaient.

* *
*

Sa charité envers les pauvres fut immense. C'était, comme l'a fort bien dit l'*Emancipateur de Cambrai*, "une "générosité qui se répandait avec une largesse peu commune, les mains grandes ouvertes, sans regarder par- "fois même à qui elle s'adressait. Son grand mérite fut "de ne jamais obéir à un sentiment intéressé. M. Black, "et c'est sa gloire, donnait pour donner. Il avait com- "pris le devoir qui s'impose à ceux qui bénéficient des "sourires de la fortune, et, chrétien, il savait que les "riches sont les intendants de Dieu auprès des pauvres. "Aussi faut-il entendre, depuis hier, les regrets, les "plaintes qui, de toutes parts, montent autour du cer- "cueil de ce grand bienfaiteur. Tant de malheureux s'é- "taient habitués à recevoir à date fixe le secours néces- "saire à leur existence ! Tant de loyers se trouvaient "payés par lui, tant de charbon, de pain distribué ; sur-

“ tout tant de misères cachées se confiaient à sa discrétion !

“ Ces larmes de pauvres gens sont la plus émouvante oraison funèbre que le défunt puisse ambitionner ! Elles constitueront pour ses enfants, pour ses parents, si cruellement éprouvés, un réconfort et une consolation.”

* * *

M. le vicaire général Guillemant a tracé de la piété de M. Black un tableau expressif qu'il faut reproduire :

“ *Depuis sa conversion*, dit-il, cet homme si actif et si occupé trouva le moyen, non seulement d'assister tous les jours à la sainte messe et d'y faire la sainte communion, mais de réciter quotidiennement deux rosaires complets ; de se confesser plusieurs fois la semaine, et de vivre continuellement en la présence de Dieu.

“ Il faut l'avoir vu prier dans une église ou dans l'intimité de sa famille pour deviner la vivacité de sa foi. Il faut l'avoir entendu parler du Souverain Pontife, ou de son Evêque, ou de son curé, à l'égard duquel il avait une véritable vénération, pour savoir quelle haute idée il se faisait de l'Eglise catholique. Il faut l'avoir suivi dans ses pèlerinages à Lourdes, à Blangy, à Bonsecours, pour surprendre quelques-uns des secrets de sa piété. Il faut avoir été admis à son foyer pour juger de sa mortification, de la charité de ses paroles, de la simplicité de sa vie ”.

Cette active piété le portait à rendre au Très Saint Sacrement un culte d'honneur vraiment extraordinaire. M. Black avait le bonheur de posséder dans son château le Dieu de l'Eucharistie : il ne se lassait point de la visiter, de l'honorer. L'époque des processions arrivait-elle, il faisait dresser dans son parc un magnifique reposoir, et le Dieu du Tabernacle y allait bénir la foule assemblée à ses pieds ; un autre reposoir était élevé par ses soins au cœur de la paroisse Sainte-Olle : de toutes parts, les prières s'élevaient ainsi vers le Dieu qui nous a tant aimés.

Quant à sa dévotion envers la très sainte Vierge, on doit aussi, pour la peindre, ajouter quelques traits au tableau qui en a été fait.

Non seulement M. Black aimait à se rendre à Lourdes et à y passer de longs jours, il honorait encore Marie dans sa demeure avec une piété aussi tendre que bien comprise ; l'eau du sanctuaire de Massabielle était à l'ordre du jour, et l'on n'en buvait point d'autre dans la famille. Tous les ans, à ses frais, il envoyait à Lourdes dix ouvriers, dix ouvrières et des employés de la fabrique : et il y envoya bien d'autres personnes ; tant il avait à cœur de répandre l'amour de la très sainte Vierge et de répandre ses bienfaits ! Ses serviteurs, bien entendu, n'avait pas la moindre part dans ses largesses ; eux aussi profitaient généreusement des tendresses de son cœur et pouvaient mieux que personne apprécier ses bontés.

Quant à l'esprit de prière, M. Black en était pour ainsi dire pénétré. Homme énergique et prompt, il eût aisément été impérial et emporté, mais sa vertu triomphait des accès de la passion. " Ah ! disait-il un jour, *si je ne communiais tous les jours, la colère me mènerait loin !* " Mais il se dominait avec courage et montrait qu'une âme chrétienne doit s'appliquer à vaincre ses mauvais penchants. Il aimait du reste la lutte contre le mal et ne l'évitait jamais. Il fonda dans ce but un excellent journal, l'*Echo du Peuple*, qui, depuis vingt-cinq ans, sème la bonne semence dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, avec un courage digne d'une aussi belle cause. Il aimait aussi les prédicateurs qui combattaient sans merci le vice et l'impiété : " A la bonne heure ! disait-il un jour à des missionnaires, vous combattez *la bête humaine* en face ! " C'était, on le voit, du style à l'emporte-pièce.

* * *

Deux œuvres, auxquelles les circonstances actuelles donnent une capitale importance, sollicitèrent aussi le zèle de M. Black : celle des églises à bâtir ou à conserver, et celle des écoles libres.

" Il voulut, dit son éloquent panégyriste, il voulut d'abord que Notre-Seigneur, dans les paroisses où il habitait, eût une demeure et un culte dignes de la Ma-

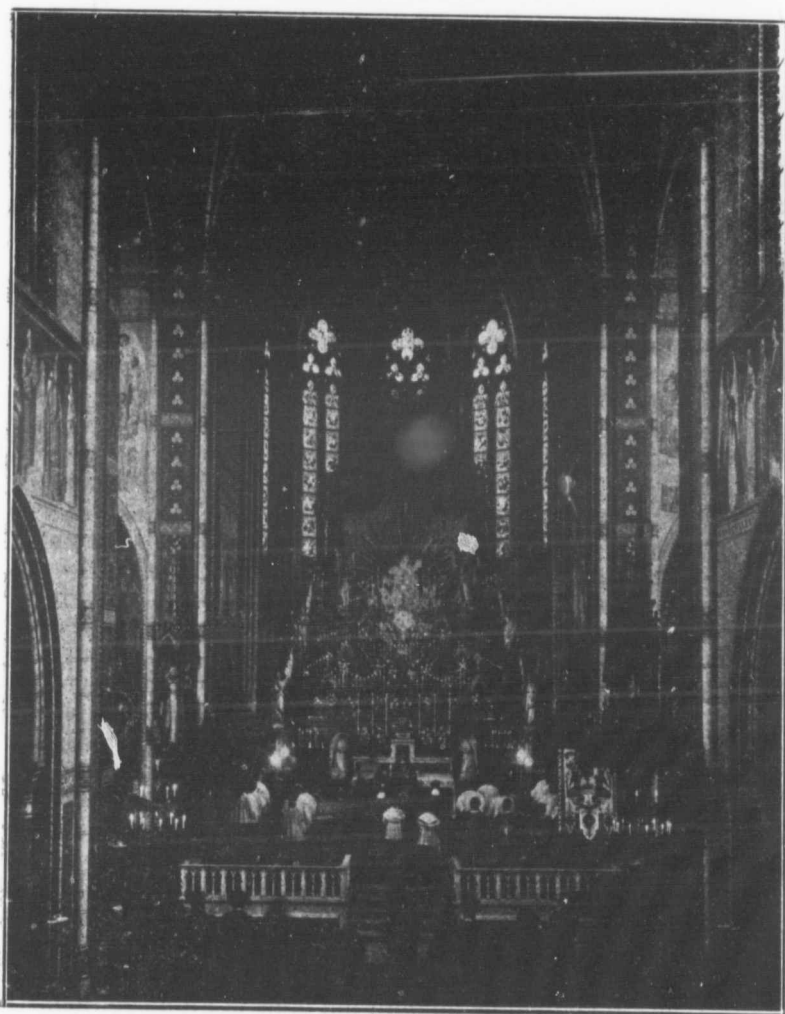
“ jecté divine, et les églises de Sainte-Olle, de Cayeux, de Bourlon, de Sains-lez-Marquion, demeureront, les unes en totalité, les autres en partie, comme un témoignage vivant de sa munificence.”

Quant aux écoles libres, il les soutint aussi avec ardeur, bien convaincu de leur suprême importance. Il savait répandre ses aumônes sans compter, non seulement dans la région du Nord, mais dans la France entière, au-delà de nos frontières et jusqu'au Japon et en Polynésie. Toutefois il n'oubliait pas que le champ de bataille de notre temps est particulièrement établi autour de l'Ecole libre : avec tous les hommes de cœur, il y courait volontiers pour opposer les écoles catholiques à ces écoles sans Dieu qui propagent d'une manière si effrayante une désastreuse impiété. Il favorisait aussi les jувénats des Ordres religieux, qu'il regardait avec raison comme une pépinière d'hommes apostoliques.

M. l'abbé Guillemant termina ainsi le beau discours qui fit couler tant de larmes :

“ Un tel chrétien ne pouvait être surpris ; et j'ai la consolation d'affirmer ici publiquement que, si la mort fut subite pour lui, elle ne fut pas imprévue. Dieu, qui veille sur ses élus, lui accorda la suprême faveur de se confesser une heure à peine avant sa mort, et avant de prendre congé de son confesseur, il dit joyeusement que jamais il ne s'était senti plus libre et plus dispos, et que “ rien ne vaut en ce monde, la satisfaction d'une confession bien faite !” Ainsi chercha-t-il toujours avant tout le royaume de Dieu et sa justice. Un jour qu'on lui annonçait que les affaires baissaient un peu, on lui conseilla de diminuer ses aumônes. — “ Doublez-les,” répondit-il aussitôt. On les doubla, et les affaires reprirent leur habituelle prospérité. Dans sa vie comme dans sa mort, ce grand chrétien eut donc pour règle d'accomplir avant tout la sainte volonté de Dieu : il contemple aujourd'hui dans la gloire éternelle “ Celui dont il fut toujours le bon et fidèle serviteur.”





INTÉRIEUR DE
NOTRE CHAPELLE DE BRUXELLES
AU COUR D'UNE MESSE PONTIFICALE.

LA NUIT SOMBRE

POUR L'ADORATION PERPÉTUELLE

Largo.

ORGUE.

The organ introduction is written in a grand staff with a key signature of one flat (B-flat) and a 4/4 time signature. It begins with a series of chords in the right hand and a melodic line in the left hand, moving from a low register to a higher one.

Très majestueusement. (Toutes les voix.)

La nuit som - bre E-tend son

The first system of the vocal part shows the vocal line and the organ accompaniment. The organ accompaniment features a steady eighth-note pattern in the left hand and chords in the right hand, with some triplets indicated by a '3' over the notes.

om - bre Ses voiles ont caché les é - toi - les des

The second system continues the vocal and organ accompaniment. The organ accompaniment maintains the eighth-note pattern in the left hand and provides harmonic support with chords in the right hand.

cieux Qui ne lais - sent plus voir leur

The third system concludes the vocal and organ accompaniment for this section. The organ accompaniment continues with the same rhythmic and harmonic structure as the previous systems.

Lento

bril - lan - te couron - - - ne Et

et avec foi. *Cresc.*

moi devant l'hos - ti - e ex - po - sée à mes

Rall. *Rall.*

yeux Je t'a - dore o Jé - sus - - et pour

Rall. Pesante.

Allargando e cresc.

moi tout ray - ou - - - ne

Très largement.

SOLO.

1^{er} SOP.

2^e SOP.

BASSE.

ORGUE.

CHŒUR

C'est le grand jour des splendeurs de l'a_

C'est le grand jour des splendeurs de l'a_

C'est le grand jour des splendeurs de l'a_

C'est le grand jour des splendeurs de l'a_

_mour. C'est le grand jour des splendeurs de l'a_mour

_mour. C'est le grand jour des splendeurs de l'a_mour.

_mour. C'est le grand jour des splendeurs de l'a_mour.

_mour. C'est le grand jour des splendeurs de l'a_mour.

ff

rall. ff

2

La nuit sombre,
 Etend son ombre,
 Et nul bruit n'interrompt son cours mystérieux.
 Le silence est partout dans l'enceinte bénie,
 Mais moi devant l'hostie exposée à mes yeux,
 Je t'écoute, ô Jésus ! et j'entends l'harmonie,
 La douce voix,
 Du puissant Roi des Rois.

3

La nuit sombre,
 Etend son ombre,
 Les membres fatigués et les cœurs soucieux,
 Se livrent au repos ; le sommeil les oppresse :
 Mais moi devant l'hostie, exposée à mes yeux,
 Je veille, ô mon Jésus, dans une sainte ivresse,
 Tout près de toi,
 Qui veille près de moi.

4

La nuit sombre,
 Etend son ombre,
 Et le sommeil trompeur, a des rêves heureux
 Que fait bientôt mentir, le retour de l'aurore.
 Pour moi devant l'hostie exposée à mes yeux,
 Ce n'est point un vain songe, ô Jésus, je t'adore,
 Félicité,
 D'éternelle beauté.

5

La nuit sombre,
 Etend son ombre,
 Peut-être autour d'ici, des pécheurs oublieux
 Se livrent aux excès d'une coupable orgie.
 Pour moi devant l'hostie exposée à mes yeux,
 Je savoure, ô Jésus, la suave Ambroisie,
 Et le festin,
 D'un aliment divin.

6

La nuit sombre,
 Etend son ombre,
 Maïs déjà remontant vers le ciel radieux,
 L'astre brillant du jour éveille la nature,
 Et l'hostie a cessé de paraître à mes yeux.
 Je te quitte, ô Jésus, pour moi la vie obscure
 A commencé,
 Mon bonheur est passé.



U REVOIR, Monsieur le Curé.

— Au revoir, Madame ! Mais surtout, convertissez le colonel.

— Ah ! impossible ! Je n'en ferai rien ! Pour m'accompagner à la messe, c'est facile ! Mais pour ses Pâques !...

— Allons ! ce que femme veut, Dieu le veut !

— Oh ! Monsieur le Curé, pas avec les hommes ! Soyez sûr que toute mon éloquence n'aboutirait à rien. Il faudrait bien douze capucins pour décider mon colonel.

* * *

A la villa de Mme Kermadec, Mignette, son petit ange de fille, est toute aux œuvres de piété. C'est que, voyez-vous, dans douze jours, Mignette aura la plus belle journée de sa vie : elle recevra Jésus dans son cœur pour la première fois.

Heureusement que "dame jalousie" n'a pas entrée au ciel ! Mignette vient de détrôner la bonne Vierge Marie, qui occupait le point central d'un charmant petit autel ; elle y place un mignon petit ostensor qui lui rappellera, vingt fois par jour, le Jésus de ses rêves pieux et elle chantonne :

Mon bien-aimé ne paraît pas encore !

L'escalier retentit d'un fracas de tonnerre. On n'entend plus Mignette : sa fraîche voix de joli cristal est couverte par les ordres du colonel à son ordonnance.

D'abord habituellement son ton est très sec, de plus il jouit depuis trois jours d'un enrouement de camelot qui aurait crié "Le Matin" pendant six mois. Brusquement il ouvre la porte de la chambrette de Mignette. Au cantique a succédé la prière : les *Ave* du chapelet passent et s'égrènent dans ses petits doigts d'ivoire.

Le colonel s'étend sur un fauteuil et arbore son journal. Mignette termine sa dizaine, puis avec un air de triomphe :

— Eh bien, petit père, tu ne vois pas qu'il y a du changement dans ma chapelle ?

— Si fait, mignonne, tu y as mis de bien jolies fleurs, tu aimes tant la Sainte Vierge !

— Comment tu ne vois pas autre chose ? Tu n'a donc pas bien regardé, petit père ?

— Mais pardon, ma chérie, je vois cette magnifique dentelle, dont tu as pris le modèle chez ta tante Rose ; c'est merveilleusement travaillé, mon trésor !

— Comment ! tu ne distingues pas le principal !... tu ne vois pas que c'est Jésus, tu ne vois pas l'ostensoir à la place de la Sainte Vierge ?

— Comment appelles-tu cela, bébé ?

— L'os ten-soir, dit-elle, en articulant chaque syllabe ; ce n'est pas un vrai comme celui de M. le curé, de même ce n'est pas Jésus qui est dedans, c'est une hostie en papier, celle-là !

— Ah ! et celle de M. le curé, comment est-elle ?

— Oh ! est-ce possible ? s'écrie Mignette scandalisée, comment, toi, un colonel, tu ne sais pas que l'hostie de l'autel, c'est Jésus ? Ecoute, je vais t'expliquer.

Et ce disant, Mignette monte à l'assaut des genoux du colonel, et fièrement campée sur sa position, comme un prédicateur dans sa chaire, elle lui dit en style d'enfant, des choses tout simplement sublimes.

— Tu sais bien, petit père, que le Bon Dieu est tout-puissant.

— Oui, mon enfant, sans cela le monde ne saurait s'expliquer.

— Tout-puissant, cela veut dire, petit père, que le bon Dieu peut faire tout ce qu'il veut et tout ce qu'il lui plaît !

— C'est certain, mon bijou.

— Tu sais bien aussi, petit père de mon cœur, que le bon Jésus qui est venu sur la terre était Dieu.

— Ça, pas d'hésitation ! Mon grand Napoléon a dit à Bertrand : " Bertrand, si tu ne comprends pas que Jésus-Christ est Dieu, j'ai eu tort de te faire général. "

— C'est vrai, M. le Curé nous a rapporté cette belle parole le mois dernier. Mais, vois-tu, le bon Jésus, qui ne sait pas mentir, a dit que chaque fois que le prêtre prononcerait sur la petite hostie les paroles de la consécration, la petite hostie ne serait plus de pain, mais qu'elle serait Jésus. Alors, vois-tu, petit père, c'est sûrement Lui, c'est Jésus que tu reçois quand tu communies, quand tu fais tes Pâques.

— C'est vrai, ma bonne Mignette, Napoléon a communié, voire même que sur son rocher de Sainte Hélène, il a fait venir un prêtre pour communier.

— Veux-tu, dit le père, je vais dire mes actes de la communion, tu verras, comme c'est joli !

* *
* *

Et le soir, alors que Mignette dormait à poings fermés avec un bonsoir sur les lèvres pour le petit Jésus, le colonel ne sommeillait pas ; tout un monde de choses passait et repassait dans sa tête, et des larmes coulaient sur sa barbe.

Il prenait une résolution.

Ah ! Mesdames qui me lisez, si vous saviez ce que vous pouvez ! Entre un négligeant et un pratiquant, il y a souvent l'épaisseur d'une pelure d'oignon, et pour la crever, soyez-en sûres, point n'est besoin de 12 capucins.

Vous valez bien Mignette.

Or, Mignette vous annonce qu'elle a fait d'une façon charmante l'office de 12 capucins, et que le colonel a communié près d'elle dimanche dernier.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Prions pour nos abonnés défunts.

Montréal : M. J. A. O. Daoust — Mlle Geo. Brousseau — Edgard Delorme. — Mme Georges Brousseau. — E. Gauthier — Mme Dr J. Renaud. — *Ste Rosalie* : Janvier Coderre. — *St Aimé* : Mlle Amabilis Leveillé. — *Ripon* : Mme Antoine Landriau. — Mme Vve Basile Lanthier. — Louis Brazeau. *Saint Jean* : Mme Antoine Dupuis. — *Ritchance* : Mme J. Lajeunesse. — *Nashua N. H.* : Mme Maria Chagnon. — *St François de Montmagny* : Fortunat Boulet. — *Deschambault* : Joseph Dusseault. — *St Esprit* : Mme Vve Jos. Dubeau. — *East Angus* : Joseph L. Roberge. — *Joliette* : Mme Jos. Ducharme. — *Fall River* : Mme Adélarde Desnoyer. — *St Ours* : Mme Amanda Comeau. — *Richmond P. Q.* : M. Joseph Carrier. — *St David* : Alexandre Latulippe. — *St Antoine de Bienville* : M. Auguste Labarre. — *McLeod's Mills, Kent, N. B.* : Mme Hélène Daigle. — *St Simon* : Mde Eglantine Dionne. — *St Charles, N. B.* : Mde Mél. Daigle. — *Manchester* : Mde Emélie Lemay. — *Adams, Mass.* : Mde Louis Bazinet. — *St Zéphirin* : Mde Olivier Proulx. — *Cap Chat* : Mde R. Roy. — *Holyoke, Mass.* : Mde Vve D. Couture. — *Montréal* : Louis Gervais. — *Ste Justine de Newton* : Mde Placide Raby, zélatrice.

Recommandations aux Prières.

Le Congrès Eucharistique. — Des hommes adonnés à la boisson. — Un ménage désuni. — Grâces d'emploi. — Le succès dans une affaire importante. — Un grand nombre de demandes particulières. — Des neuvaines.

Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Gloire et reconnaissance à Jésus-Hostie et N. D. de Lourdes pour guérison obtenue. — Plusieurs guérisons et faveurs obtenues par l'intercession du Vénéral P. Eymard. — Une position obtenue. — Le succès dans des examens. — Plusieurs diplômes obtenus, etc.

